

Les livres de la Société de Lecture n'hésitent pas, quelquefois, à viser au cœur des questions fondamentales pour l'homme. Ainsi de la recherche spirituelle, dont on se demande comment une société pourrait l'ignorer sans risquer la dilution de son essence. Deux petits ouvrages de théologien(ne)s, accessibles, méritent assurément l'attention : *L'intranquillité* de Marion Muller-Colard (TF 146) et *Jonas* de Francine Carrillo (TG 257). La première, avec une introspection fébrile, la seconde avec une analyse approfondie et sensible de l'histoire de Jonas dans la Bible, montrent combien la recherche spirituelle demande d'accepter un dépassement de la zone de confort, l'écoute d'une parole intérieure. Evidemment, il y faut une pleine habitation de son humanité. Certains en sont dépourvus. Dans une nouvelle intitulée *La vengeance du pardon* (LHA 11305), Éric-Emmanuel Schmitt présente la mère d'une fille violée et tuée par un pervers sans

Le pardon : condition de l'humanité

aucune émotion. Elle se met à lui rendre visite, lui parle, le fait parler de son sinistre vécu à l'origine du fatal engrenage, l'amène à ressentir enfin l'horreur de ses crimes, à demander pardon. Elle semble lui offrir le sien mais l'abandonne dès lors à son humanité retrouvée. Pour elle un apaisement, pour lui un enfer de l'âme, peut-être rédempteur. Pardonner vraiment, est-ce possible ? Le philosophe Vladimir Jankélévitch est obsédé par cette question. Il y voit le seul chemin qui devrait s'ouvrir à un monde englué dans les haines et les rancunes. C'est un idéal inaccessible, sauf pour le Christ des chrétiens à l'image de Dieu. Pourtant, le défi c'est de le vouloir vraiment, y tendre, offrir ainsi une chance à l'humanité souffrante. Certes, on est loin des réalités. Mais les hommes peuvent-ils améliorer leur condition si, dans leur culture spirituelle, ne se dessine pas un idéal humain de résurrection ?

■ Jacques-Simon Eggly, membre de la Commission de lecture

JAB
1204 Genève
PP/Journal

LES LIVRES ONT LA PAROLE

- 🌙 1^{er} nov **Les religions dans la démocratie**
par Pascal Bruckner
- 🌙 16 nov **Quel lecteur êtes-vous**
Frédéric Mion ?
entretien mené par Alexandre Demidoff
- ☀️ 21 nov **Gabriëlle Buffet, la femme au**
cerveau érotique qui inspira Francis
Picabia et Marcel Duchamp
par Anne et Claire Berest
- ☀️ 23 nov **Nos feux nous appartiennent**
par Marine Lanier et Emmanuelle Pagano
entretien mené par Pascal Schouwey
- ☀️ 30 nov **Le soldat nostalgique : John Rocca,**
historien genevois de la crise de
l'Empire (1814-1817)
par Stéphanie Genand
- ☀️ 2 nov **Les religions dans** complet
la démocratie
- ☀️ 3 nov **Rencontre avec** complet
Fabienne Verdier et Alain Rey
▲ vendredi
- ☀️ 7 nov **La passion du verbe.** complet
Regards de femmes
par Brigitte Fossey et Marie Cénec
- 🌙 8 nov **Rouge : histoire et** complet
symbolique d'une couleur
- ☀️ 9 nov **symbolique d'une couleur**
par Michel Pastoureau
- ☀️ 14 nov **Expérimenter l'intraduisible** complet
par Barbara Cassin

- ☀️ 28 nov **Degas et La petite** complet
danseuse de 14 ans
par Camille Laurens

*Grâce au soutien de MIRABAUD & Cie SA,
ainsi que du Mandarin Oriental, Geneva,
de Côté Fleurs et de Caran d'Ache SA*

ATELIERS

- ☀️ 6, 13, 20,
et 27 nov **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45 complet
lundi 14 h 00 - 15 h 30
- ☀️ 25 et
26 nov **La Suisse est un polar**
par Karim Miské
samedi et dimanche
9 h 30 - 12 h 30 / 14 h - 17 h 30
- ☀️ 1^{er}, 15,
et 29 nov **Cercle des amateurs** complet
de littérature française
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45
- 🌙 7, 14, 21
et 28 nov **Le Grand Atelier d'écriture** complet
par Geoffroy et Sabine de Clavière
mardi 18 h 30 - 21 h 00

CERCLES DE LECTURE

- ☀️ 1^{er} nov **Lire les écrivains russes** complet
par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h
- ☀️ 1^{er}, 15 et
29 nov **The Gilded Age** complet
par David Spurr
mercredi 12 h 30 - 13 h 45

- ☀️ 10 nov **De la lecture flâneuse** complet
à la lecture critique
par Alexandre Demidoff
vendredi 12 h 30 - 13 h 45
- 🌙 13 nov **Les pieds dans la page** complet
animé par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 30
- 🌙 20 nov **L'actualité du livre** complet
animé par Nine Simon
lundi 18 h 30 - 20 h 30
- 🌙 27 nov **Vous reprendrez bien** complet
un peu de classiques ?
animé par Florent Lézat
lundi 18 h 30 - 20 h

Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA

JEUNE PUBLIC

- ☀️ 1^{er} nov **Drôles de masques** complet
par Adrienne Barman — dès 6 ans
mercredi 15 h 30 - 17 h
- ☀️ 4, 11, 18
et 25 nov **Atelier d'échecs** complet
par Gilles Miralles
samedi 10 h - 11 h 30

*Grâce au soutien de l'École Moser et de
de Pury Pictet Turrettini & Cie SA*

Réservations indispensables
022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch

*Plume au Vent bénéficie du soutien
de la Fondation Coromandel.*

ROMANS,
LITTÉRATURE

A Yi

*Le jeu du chat et
de la souris*Traduit du chinois par Mèlie Chen
Paris, Stock, 2017, 227 p.

Inspiré d'un fait divers, cette histoire d'un jeune homme ayant assassiné sa camarade de classe sans motif apparent a pour cadre une petite ville provinciale dans la Chine contemporaine. Quelle pulsion a donc motivé l'adolescent qui a porté trente-sept coups de couteau à sa victime, une douce et gentille jeune fille qui semblait pourtant être la seule personne à lui témoigner de l'amitié ? Le crime a été méticuleusement préparé et la fuite de l'assassin planifiée dans les moindres détails. Et s'il finit par se rendre aux policiers lancés à sa poursuite, cela semble également faire partie d'un plan. Est-ce la haine et la rancœur qui habitent le cœur de celui que l'on perçoit comme un monstre froid ? Serait-il plutôt la victime d'une enfance malheureuse, ou bien a-t-il agi uniquement par ennui et par désir d'éprouver des sensations fortes ? Enquêteurs, éducateurs, magistrats, avocats, journalistes, chacun y va de sa propre version, sans se douter que l'assassin les manipule tous. Avec ce récit glaçant, l'auteur évoque le vide existentiel d'une jeunesse désabusée et une société en proie à de nombreux démons : corruption, appât du gain, violence, opposition entre les mondes rural et urbain. ■ LD 188

ARNALDUR INDRIDASON

*Opération Napoléon*Traduit de l'anglais
par David Fauquemberg
Paris, Éditions Métailié, 2015, 424 p.

Peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, un bombardier s'écrase lors d'un blizzard sur un glacier islandais. Cinquante ans plus tard, les traces de l'avion englouti par la glace apparaissent sur les radars des services de renseignement de l'armée américaine, provoquant une grande agitation. En effet, la carcasse de l'appareil renferme un secret qui, s'il est divulgué, risque de provoquer un énorme scandale. Une équipe est dépêchée sur place pour récupérer les restes de l'avion et de ses passagers. Mais la rencontre fortuite des soldats américains avec deux membres islandais d'une équipe de sauveteurs en route pour des manœuvres hivernales sur le glacier va déclencher une série d'incidents, mettant en danger la vie de témoins innocents, et notamment celle de la sœur de l'un des sauveteurs, Kristin, partie à la recherche de son frère. L'opération va provoquer des tensions entre l'armée américaine occupant une base en Islande et les Islandais jaloux de leur indépendance. Les rumeurs les plus folles se mettent à circuler sur cet avion, un Junkers (avion allemand) piloté par un Américain, avec à bord des officiers allemands et des soldats américains, en pleine guerre mondiale, dans le cadre d'une mystérieuse « opération Napoléon ». Transportait-il de l'or dérobé aux juifs ? Des armes nucléaires ? La vérité, que Kristin découvrira des années plus tard,

est encore plus explosive... Un roman à suspense au rythme haletant sur fond de fiction historique. ■ LHF 237

Anne et Claire BEREST

Gabriële

Paris, Stock, 2017, 421 p.

C'est l'histoire de l'arrière-grand-mère des deux auteurs, Gabriële Buffet, décédée à 104 ans en 1985, sans qu'elles assistent à son enterrement « pour la simple raison que nous ne connaissions pas son existence ». Le ton est donné. En effet, leur mère n'avait jamais parlé à ses filles de ce pan de leur généalogie et c'est à l'occasion d'une rétrospective sur l'œuvre de Francis Picabia, mari de leur aïeule méconnue, qu'Anne et Claire Berest effleurent tout le relief du couple hors du commun qu'ils ont formé ! Trois années de recherches dans une abondante documentation confrontée à leur ressenti les conduisent à faire ressortir de l'oubli, dans une biographie originale et sensible, la personnalité et le destin hors du commun de leur arrière-grand-mère. Original, ce livre l'est à bien des égards ; en premier lieu par son sujet : Gabriële, tombée dans l'oubli bien qu'elle ait été l'inspiratrice des grands mouvements artistiques de son temps. Une femme moderne, brillante, libre, suprêmement intelligente. Ensuite par sa forme : une écriture à quatre mains par deux jeunes femmes talentueuses ayant chacune à son actif plusieurs ouvrages dans différents registres. Chaque chapitre a pour nom une œuvre de Picabia et se termine souvent par une sorte d'aparté entre les sœurs. Elles nous

livrent avec fraîcheur tantôt leur questionnement tantôt leur stupéfaction par rapport à ce qu'elles découvrent de leurs aïeux hors norme à tous points de vue, dans le talent... comme dans l'absence totale d'intérêt pour leur progéniture. Et c'est sur ce dernier point que le livre devient touchant. Un peu à la manière de Delphine de Vigan qui s'interrogeait sans juger sur sa mère et sondait dans *Rien ne s'oppose à la nuit* (LHA 5907) les dégâts transgénérationnels générés par des secrets crépusculaires, les deux sœurs questionnent notamment l'étonnante abnégation qui a conduit leur ancêtre à s'amputer de son propre talent – elle était une brillante musicienne – pour servir celui de son mari, et aussi son absence de fibre maternelle. Comment a-t-elle pu les ignorer de son vivant alors que leur grand-père – qui était aussi son dernier fils – s'était suicidé à 27 ans ne laissant au monde qu'une petite fille de 4 ans, leur mère ? Bref, un livre qui ne se contente pas d'être une magnifique traversée d'un siècle à travers une vie exceptionnelle, mais qui se double d'un questionnement intime sur les artistes et l'art en général.

■ LHA 1040 ▲ Anne et Claire Berest
seront à la Société de Lecture le 21 novembre.

Amit CHAUDHURI

Friend of My Youth

London, Faber & Faber, 2017, 164 p.

In this hall-of-mirrors novel a successful writer called Amit Chaudhuri visits his home town of Bombay on one of his book tours, in order to promote his novel, *The Immortals*. The city, where he never

QUAND L'ART
DEVIENT PERFORMANCE

INDÉPENDANT DEPUIS 200 ANS, MIRABAUD CONÇOIT LA DIFFÉRENCE
COMME UNE RICHESSE. C'EST POURQUOI NOS SERVICES EN WEALTH
MANAGEMENT, ASSET MANAGEMENT ET BROKERAGE S'ADAPTENT
À LA RÉALITÉ DE CHACUN.

ENSEMBLE, PARTAGEONS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.

www.mirabaud.com

PARTENAIRE



LA FORCE D'UNE TRADITION.



PILET & RENAUD

AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872

Boulevard Georges-Favon 2 – CH-1211 Genève 11 www.pilet-renaud.ch info@pilet-renaud.ch

Philippe RAHMY*Monarques**Paris, La Table ronde, 2017, 197 p.*

D'une ferme du plateau vaudois à l'aéroport de Tel-Aviv, d'une grand-tante juive à ses racines égyptiennes, d'un lit d'hôpital à l'Ecole du Louvre, le récit de Philippe Rahmy trace son sillon en zigzag, mais jamais au hasard. Qu'il évoque le lointain voyage, en Suisse, de son grand-père Ali venu acheter des vaches laitières pour les ramener au bord du Nil ; qu'il révèle avoir trucidé un Russe à Saint-Germain-des-Prés ou qu'il se rappelle l'agonie de son père à l'étage de la ferme familiale, Philippe Rahmy, pour autant, ne perd pas de vue le fil conducteur de son propos : l'étrange destin de Herschel Grynszpan. Quel rapport entre ce jeune juif polonais qui, en 1938, a fourni aux nazis le prétexte de la Nuit de cristal, et les épisodes biographiques que Philippe Rahmy entrelace avec art dans la continuité du récit ? Aucun, au demeurant, et à la fin du livre, on ne comprend pas davantage le lien qui unit ce jeune juif polonais, héros d'avant-guerre, au singulier destin de l'auteur, « Arabe de cristal » par son père et par la cruauté d'une maladie des os. Mais c'est là toute la magie de l'écriture de Philippe Rahmy, et tout le pouvoir de sa sensibilité : l'altérité, la souffrance, l'exclusion de Herschel Grynszpan suffisent à rendre plausible l'identification de l'auteur à ce garçon si éloigné de lui à tous égards. Un style admirable de concision fait de la mort de son père ou de son arrivée à Tel-Aviv de véritables morceaux d'anthologie, qui confirment sans appel, au moment même où nous est annoncé son décès, qu'un grand écrivain vient de nous quitter. ■ 16.2 RAH 2

felt at home as a youngster, is reeling from the 2008 bombings. It has irrevocably changed, and he perceives the recently rebuilt Taj Mahal hotel as a disturbing symbol. Amit's relationship with Bombay seems torn between love and hate in equal measure. His childhood friend Ramu, fragile and endearing, is absent on an enforced rehabilitation cure. Ramu remains a shadowy figure, and the friendship does not seem to have a hold on Amit's emotions. The narration meanders between past and present, from Amit's early life with his parents to his present dealings with the publishing world. It moves freely among events, memories, elegiac rumination and self-examination. The reader is left in doubt as to whether this is a classic homecoming, or rather a personal reckoning with longing and belonging; it is also a coming to terms with life in a diaspora, and with the changes this entails. The prose is honed, sparse and drily witty. The narrator reflects on the nature of the all-too-conventional novel, and

on the necessity as well as the difficulty of creating new forms of writing at the present time. ■ LHC 1204

Jean-Luc COATALEM*Mes pas vont ailleurs**Paris, Stock, 2017, 278 p.*

Lui-même écrivain voyageur, issu d'une famille d'officiers et Breton, Jean-Luc Coatalem se sent suffisamment d'affinités avec Victor Segalen pour l'interpeller par son prénom et confronter leurs expériences dans ce vibrant récit biographique. Segalen mourut dans la solitude d'une forêt bretonne à l'âge de 41 ans (accident, suicide?), peu après la fin de la Première Guerre mondiale, au terme d'une vie passée à courir le monde comme médecin de la marine, poète et archéologue. Les étapes les plus marquantes de cette quête de l'exotisme, qu'il devait théoriser dans son œuvre, le menèrent en Polynésie et surtout en Chine dont il parlait la langue. Se démarquant de ses contemporains Loti ou Farrère, à qui il reprochait d'écrire de longues cartes postales, il voulait pénétrer

au plus profond des cultures qu'il découvrait pour en percer le mystère. Éprouver la diversité du monde lui permettait d'intensifier l'expérience du réel, avec parfois l'aide complaisante de l'opium, et au bout du compte de se révéler à soi-même comme un « Dehors qui éclaire le Dedans ». Il entreprit deux grandes expéditions archéologiques à partir de Pékin, au cours desquelles il découvrit la tombe de Qin Shi Huangdi, premier empereur de Chine. Son œuvre foisonnante, largement inachevée et posthume, est traversée par une angoisse de voir le monde devenir homogène. « Le Divers décroît. Là est le seul danger terrestre. » ■ LCD 1711

J. M. COETZEE*Late Essays: 2006-2017**London, Harvill Secker, 2017, 297 p.*

These essays on a wide variety of literary subjects can be considered "late" in more than one way. They are late with respect to Coetzee's eight previous works of nonfiction. They come late in his life, at 77, and perhaps he has a sense of belatedness in writing about literary figures who have already received generations of critical attention, such as Defoe, Goethe, Kleist and Flaubert. But good writing and fresh insights are never too late. As a writer writing about writers, Coetzee breathes life into the most familiar subjects, as when he quotes Flaubert on the writing of *Madame Bovary*: "Je suis, en écrivant ce livre, comme un homme qui jouerait du piano avec des balles de plomb sur chaque phalange." As a South African, Coetzee is particularly drawn to English-language writing from the historical peripheries: the Americans Hawthorne and Philip Roth, the Irish Beckett, the Australians Les Murray and Patrick White, and the early South African colonist Hendrik Witbooi, whose strange diaries remain a source of curiosity. For the one modern British writer treated here, Ford Madox Ford, Coetzee notes his originally German surname (Hueffer), his uneasiness as an Englishman, and his self-imposed exile in France. In Coetzee's hands, all of these figures enlarge our understanding of what it means to write in English, or in any language. ■ LM 540

Kamel DAOUD*Zabor ou les Psaumes**Arles, Actes Sud, 2017, 328 p.*

Sa mère, répudiée, est morte. L'enfant, rejeté par la nouvelle famille de son père, le riche boucher de ce village au bord du désert, est relégué à l'écart, en compagnie du grand-père mutique et d'une tante demeurée vieille fille qui seule apporte une note d'humanité consolante dans ce milieu aux mœurs rugueuses. Elle l'envoie à l'école où il est confronté aux complexités du langage car l'arabe de l'école, l'arabe du Livre, n'est pas la langue utili-

sée à la maison et ne saurait traduire les faits de tous les jours. C'est de la langue des anciens colons que viendra le salut, le français, que le gamin déchiffre et apprend seul, tout comme l'a fait naguère l'auteur lui-même. Il lit tout ce qui lui tombe sous la main, n'importe quoi, le choix est mince, et se met à composer des histoires dont il emplit des carnets. Il se découvre alors en possession d'un don inquiétant qui à la fois le distingue et le marginalise encore davantage : celui de retarder l'échéance des mourants s'il écrit à leur chevet une histoire les concernant. Un soir, ses demi-frères dont l'hostilité ne désarme pas, viennent le chercher car leur père est au plus mal. Plutôt que de céder au ressentiment, il choisit d'affirmer son pouvoir et écrit pour le vieil homme le récit qu'on lira ici comme un hymne à la puissance de la littérature. ■ LHA 11314

Don DeLILLO*Zero K*

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Francis Kerline
Arles, Actes Sud, 2017, 298 p.*

Il fallait le génie de l'ultramoderne Don DeLillo, écrivain prophétique qui ne cesse de questionner notre inquiétant devenir, pour mettre en scène de manière aussi proche d'une réalité probable la tentation prométhéenne d'une immortalité du corps, dont les tenants du transhumanisme esquissent aujourd'hui la promesse. Cet ultime dérive de la technologie, qui fascine tant les milliardaires américains en quête d'une vie éternelle, la seule chose qu'il leur reste à s'offrir, prend dans ce roman troublant une forme littéraire d'une grande beauté formelle. Les visées philosophiques de l'ouvrage le rendent parfois difficile à suivre, mais la question traitée est essentielle : serons-nous encore humains si nous parvenons un jour à vaincre la mort ? Un riche homme d'affaires, Ross Lockhart, accompagne dans un laboratoire de cryogénisation nommé Convergence (qu'il a largement contribué à financer), bunker enseveli sous un désert d'Asie

Envie
d'écrire?

Brachard & Cie
depuis 1839

10 Corraterie

centrale, Artis, sa seconde épouse atteinte d'une incurable sclérose en plaques. Elle a accepté de s'endormir à zéro K, soit -273 degrés Celsius, dans une capsule cryogénique en attendant de revenir à la vie, quand la médecine aura fait assez de progrès pour pouvoir la guérir. Le fils de Ross et de sa première épouse est de la partie et erre, sceptique et décalé, dans ces couloirs fantasmagoriques de catacombes high-tech. Il tente de comprendre son père qui, finalement, choisira lui aussi de s'abstraire temporairement d'un monde décevant pour un « long et lent congé sabatique » et glacé. ■ LHC 1160 B, disponible en anglais (LHC 1160)

Ken FOLLETT

Une colonne de feu

Traduit de l'anglais par Cécile Arnaud, Jean-Daniel Brèque, Odile Demange, Nathalie Gouyé-Guilbert et Dominique Haas
Paris, Robert Laffont, 2017, 923 p.

Depuis *Les piliers de la terre* (LHC 5600 B), nous connaissons les romans historiques de Ken Follett et plongeons dans celui-ci avec délice. En effet, l'auteur britannique y utilise à nouveau une recette qui lui a valu de nombreux succès, associant une solide documentation à un découpage cinématographique et un sens de l'intrigue très efficaces. Nous voici donc mêlés aux tumultes de ce XVI^e siècle religieux et sanglant. Elisabeth I^{re} monte sur le trône, Henri de Navarre épouse Marguerite de Valois, les protestants sont massacrés pendant la fameuse nuit de la Saint-Barthélemy... Guerres et violences se multiplient, mettant à mal les idéaux de tolérance et d'ouverture d'esprit. Ned Willard, un des héros anglais de cette saga, devient espion pour la reine Elisabeth. Il cherche à déjouer les machinations dont elle pourrait être la victime, car sa rivale Marie Stuart attend son heure. Nous le suivons dans son existence aventureuse qui constitue la trame de ce récit, à travers les drames et les bonheurs qui découlent de ses rencontres et de ses amours. Très intéressant, ce livre pas-

sionnera les lecteurs adeptes du genre. Il est long, c'est certain, mais en vaut bien la peine. ■ LHC 1211

Richard FORD

Entre eux: je me souviens de mes parents

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josée Kamoun
Paris, Editions de l'Olivier, 2017, 188 p.

Avec ces deux textes écrits à trente ans d'écart, le grand auteur américain Richard Ford évoque ses deux parents et leur histoire croisée qui a contribué à le façonner, puisque, selon lui, le passé « tend, sans complètement y parvenir, à faire de nous ce que nous sommes ». Il trace le portrait de deux êtres ordinaires, unis par un amour fusionnel. Le père, voyageur de commerce, sillonnait les routes du sud des Etats-Unis, visitant les grossistes qui approvisionnaient les petits magasins du sud rural en amidon de blanchisserie. La mère l'accompagnait dans ses périples, et ils menaient ensemble une vie modeste et joyeuse dans l'Amérique de l'Entre-deux-guerres. Après la naissance tardive de l'auteur en 1944, ils s'installent à Jackson, Mississippi, et le père passe la semaine en déplacement, tandis que la mère s'occupe du petit Richard, la famille se retrouvant tous les week-ends. Après la mort prématurée du père, victime d'une crise cardiaque, la mère élèvera seule son enfant unique. Dans ce récit intime, Richard Ford évoque avec émotion ces deux existences et cet « entre deux » où lui-même a grandi, et où a pris naissance sa vocation d'écrivain. ■ LM 3016

Stéphanie GENAND

La chambre noire: Germaine de Staël et la pensée du négatif

Genève, Librairie Droz, 2017, 381 p.

Dans cette étude, la chercheuse s'oppose à l'idée reçue d'une Germaine de Staël liée à l'excès, voire à la démesure,

et prend le parti de considérer sa vie et son œuvre sous l'angle du manque, des failles. Si d'aucuns considèrent Staël comme enthousiaste et bavarde, cet ouvrage affirme que pour elle le passage à l'écrit équivaut à une perte, et passe par un deuil de la parole. Alors que Stéphanie Genand s'inscrit dans la continuité de Jean Starobinski, elle a soin de souligner en quoi son approche innove radicalement sur celle de ses prédécesseurs. En analysant les écrits de jeunesse, les romans, et les œuvres politiques staëliens, elle illumine un trajet qui mène à une abdication de soi-même. Elle situe l'existence et la pensée de Staël dans le contexte historique de la Révolution et de la Terreur, ainsi que de l'exil prolongé, et examine les héritages difficiles de la baronne de Staël, ainsi que la manière dont celle-ci les a assumés et transcendés. L'auteur de *Corinne ou l'Italie* (LLD 309) est hantée par la séparation et par la fragilité de l'existence: elle est confrontée à la perte de sa jeunesse et à celle d'un système politique désormais inapplicable. Son œuvre assume le deuil de la rationalité; face à l'incompréhensible et aux passions déchaînées de son temps, elle est traversée par le besoin de l'élucidation, et stipule que l'individu doit avoir le courage de penser le négatif. ■ LBA 786 ▲ Stéphanie Genand sera à la Société de Lecture le 30 novembre.

Jean-Michel GUENASSIA

De l'influence de David Bowie sur la destinée des jeunes filles

Paris, Albin Michel, 2017, 328 p.

Jean-Michel Guenassia, Goncourt 2009 des lycéens pour *Le club des incorrigibles optimistes* (LHA 6362), change de registre mais reste dans la veine pleine de musique, d'humour et de dérision qui le caractérise, pour aborder cette fois la vie d'une famille bien sympathique mais pas comme les autres. La mère de Paul, Léna, farouche opposante à toutes les conventions, l'encourage à quitter le lycée

à 16 ans pour devenir pianiste dans le restaurant de sa compagne, la douce Stella. Pour lui plaire – elle déteste les hétérosexuels – Paul, physique androgyne, lui fait croire qu'il aime les garçons bien qu'il drague les filles dans les boîtes lesbiennes de Paris. Il tombe sous le charme d'une Hilda qu'il envisage de suivre à Barcelone, d'une Caroline, d'une Mélanie... et captive son lecteur par le charme nonchalant qu'il distille pour conter son quotidien pour le moins peu banal mais qui pourtant sonne juste. David Bowie – pour maintenir le suspense, nous n'en dirons pas plus sur sa présence dans le livre – n'est pas encore entré en scène que déjà l'auteur a réussi le tour de force d'évoquer les situations les plus burlesques avec naturel sans jamais franchir la limite entre l'absurde et l'impossible. Ce faisant, il évacue avec brio le piège du discours prosélyte sur l'homoparentalité ou les théories du genre. Adultes et adolescents se retrouveront dans une histoire allègre bien de son temps, qui bouscule et ne rationalise pas trop, tout en mettant l'amour et la quête des origines au centre d'une construction personnelle équilibrée. ■ LHA 11053

Olivier GUEZ

La disparition de Josef Mengele

Paris, Grasset, 2017, 231 p.

C'est d'une plume nette et sans aucun pathos qu'Olivier Guez évoque la fuite de Josef Mengele à la chute du Troisième Reich et sa vie en Amérique du Sud. Ce style sobre rend d'autant plus passionnant le récit de la vie en exil de ce médecin à la sinistre réputation, monstre sans scrupule dont les pires penchants avaient trouvé à s'exprimer dans une société malade. Basée sur une enquête fouillée, et complétée par l'imagination du romancier, l'histoire de la cavale de Mengele évoque les multiples complicités, tant en Europe qu'en Amérique latine, qui lui permirent de s'installer dans l'Argentine péroniste, où il réussit même à s'enrichir en

VINOTHÈQUE FLORISSANT
GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX



Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO
route de Florissant 78 1206 Genève
vinothèque@favretempla.ch
022 347 62 92

l'élégance par nature



BONGENIE
brunswick group ■ ■

www.bongeniegrieder.ch

y représentant les intérêts de l'entreprise familiale, puis de se réfugier au Panama avant de retourner en Argentine et au Paraguay. Mais avec l'enlèvement et le procès d'Eichmann, l'étau se resserre progressivement et contraint Mengele à fuir au Brésil, où son errance le transformera peu à peu en vieillard malade et apeuré, mais sans aucun remords ni scrupule, jusqu'à sa fin pitoyable. Devenu une véritable créature mythique dans l'imaginaire collectif, échappant de peu aux justiciers du Mossad, il verra progressivement s'éloigner de lui ses derniers fidèles. Un simulacre de procès se tiendra bien à Jérusalem pour exposer les crimes de ce tortionnaire froid et entièrement dépourvu d'empathie, mais ce sera en 1985, alors que Mengele, comme on l'apprendra plus tard, est déjà mort depuis plus de six ans.

■ LHA 1312

Danilo KIŠ

Psaume 44

suivi de

La mansarde

Traduit du serbo-croate

par Pascale Delpech

Paris, Fayard, 2017, 319 p.

Le psaume 44 de la Bible chante ce que « nos pères nous ont raconté » et, s'adressant à Dieu, proclame la foi en Lui bien que « tu nous écrases dans la demeure des chacals, et que tu nous couvres de l'ombre de la mort ». Le roman du même titre, dont la version originale date de 1962, est traduit pour la première fois en français. Son titre est approprié à plusieurs égards. L'histoire se passe à Auschwitz, où le père de Kiš est mort en 1944 après avoir été déporté de Novi Sad, dans la Voïvodine. Dans le roman, c'est un autre père, d'origine juive, qui doit expliquer à sa fille de 14 ans pourquoi le tramway de la même ville lui est interdit, avant que ce père soit lui-même déporté. Cette fille, déportée à son tour, se trouvera à Auschwitz elle aussi, où elle donne naissance à un fils qu'elle veut sauver en s'évadant du camp. Ce projet d'évasion fait l'intrigue principale du roman, avec la relation amoureuse entre Maria, la jeune femme, et Jakob, le médecin qui est le père de l'enfant. Si cette histoire est marquée par un sentimentalisme propre aux romans de jeunesse (Kiš l'écrivit à l'âge de 25 ans), il annonce néanmoins le grand talent qui nous donnera *Un tombeau pour Boris Davidovitch* (LHF 998) et *L'encyclopédie des morts* (LHF 727). *La mansarde*, autre nouvelle de jeunesse traduite en 1989, est rééditée pour cette occasion. ■ LHF 999

Jean-Yves LACROIX

Pechblende

Paris, Albin Michel, 2016, 309 p.

Ce roman mêle des destins apparemment ordinaires à des circonstances et un contexte qui en changent le cours. Les per-

Claude TABARINI

Rue des Gares et autres lieux rêvés

Genève, Editions Héros-Limite, 2017, 178 p.

Jazzman, poète et photographe, Claude Tabarini est un artiste de l'instant, en musique comme en écriture, un improvisateur génial qui sait jouer avec bonheur sur tous les registres du langage, jusqu'aux haïkus qui ponctuent certains de ses textes. Rêveur d'espaces souvent méconnus de la ville de Genève et de ses alentours campagnards, il capte avec une extrême délicatesse l'âme de lieux dont il saisit les harmonies secrètes qu'il révèle comme un médium tout au long de quatre-vingts petites proses poétiques. Son regard aigu saisit avec délectation la beauté parfois surréaliste des coins qu'il explore amoureusement, l'insolite d'une scène ou la grâce d'une rencontre. Infatigable arpenteur des rues populaires du quartier où il vit aux abords de la gare, comme de celles de la Vieille-Ville, dont il est familier et qu'il décrit avec un humour décalé, Tabarini est attentif aux détails réels ou fantasmés et les transfigure par la grâce d'une écriture merveilleusement ciselée. Chacun des brefs textes qui constituent le recueil est un véritable bijou, fragment d'éternité, espiègle improvisation, jubilatoire saisissement de l'instant. La qualité littéraire de ces fragments inspirés, édités par l'excellente maison genevoise Héros-Limite, ont valu à Claude Tabarini ce printemps à la fois le Prix Michel-Dentan et le Prix Pittard de l'Andelyn.

■ 16.2 TABA

sonnages principaux : un jeune apprenti libraire qui apprend bien des choses de la vie et des hommes en même temps que son métier ; une jeune assistante du grand physicien Frédéric Joliot-Curie, lequel travaille sur la fission de l'atome, « la pechblende » comme il est dit, soit la pierre qui porte malheur. Notons que le livre s'achève le jour où Hiroshima reçoit sa bombe atomique... D'autres personnages complètent le cortège narratif, tel le libraire et un jeune philosophe énigmatique, communiste et bientôt résistant. Car, si l'avant-guerre nous offre la passion amoureuse des deux jeunes gens, c'est l'Occupation allemande de la France qui devient ensuite la toile de fond du récit. A la suite du philosophe, le jeune libraire va entrer en contact avec la Résistance, mais sans avoir le temps de s'y greffer ni d'agir vraiment. Cela suffira pourtant à son arrestation en même temps que celle de son mentor. On est pris alors dans cette ambiance réaliste des prisons, des exécutions d'otages, de la peur des êtres malmenés et, pour certains, déjà en décomposition mentale. Mais il y a aussi cette violence de l'occupant en phase de panique sous les bombardements alliés, atterré par les nouvelles des débarquements, énervé par le début d'une débâcle qui excite son agressivité. A un moment

du récit, on ne donne pas cher de la peau de notre jeune inconscient. Tassé avec d'autres dans le wagon d'un train roulant vers les camps, va-t-il réussir à s'en extraire à temps ? C'est le suspense que l'on vit avec lui. La fin du livre fait penser à ce que disait Simone Veil. La guerre est finie, une vie reprend, un peu comme si la parenthèse était refermée. Au fond, le talent de l'auteur est de réussir une conjonction crédible entre les histoires ordinaires de ses personnages et l'Histoire tragique qui va les enserrer.

■ LHA 11302

Camille LAURENS

La petite danseuse de quatorze ans

Paris, Stock, 2017, 161 p.

Que se cache-t-il derrière la posture de la petite danseuse immortalisée par Degas et célèbre dans le monde entier ? Cette œuvre fit scandale en 1881 lors de sa présentation au Salon des Indépendants fondé par les impressionnistes. Réalisée en cire, habillée de vrais vêtements et coiffée de vrais cheveux, la statue, présentée dans une cage de verre, surprit et choqua par son réalisme cru. Camille Laurens, fascinée et intriguée par cette petite danseuse,

imagine, à partir de maigres indices, à quoi pouvait ressembler la vie du modèle qui avait posé pour Degas. Petit rat à l'Opéra de Paris, jusqu'à son renvoi pour manque d'assiduité, la jeune Marie Van Goethem faisait partie de la misérable cohorte des très jeunes filles embauchées pour un salaire de misère à l'Opéra. Travaillant dur, privées d'éducation, ces petites danseuses se voyaient généralement contraintes d'exercer divers métiers pour survivre, servant souvent de modèles aux peintres et sculpteurs, ou se livrant à la prostitution. L'auteur analyse la démarche de Degas, personnage austère et solitaire, d'une chasteté légendaire, bien loin de la débauche associée généralement à la bohème artistique, et dont la vie toute entière était consacrée à la création. Et c'est toute la tension entre le monde factice de l'Opéra et la rude réalité vécue par ces jeunes filles, entre l'opulence et la précarité, entre l'innocence et la sensualité, qu'incarne la statuette. ■ LHA 11130

▲ Camille Laurens sera à la Société de Lecture le 28 novembre.

John LE CARRÉ

A Legacy of Spies

London, Viking, 2017, 265 p.

Peter Guillam is a former spy, enjoying a calm if dull retirement on his farm in southern Brittany. One day a letter arrives summoning him to the new, fortress-like Secret Intelligence Service (MI6) headquarters in London. There, he learns that the descendants of two persons killed in the course of MI6 operations in the early 1960s are seeking reparations: a lawsuit is underway, and a parliamentary inquiry is threatened. The current service, staffed by insolent young careerists with little sympathy for the old way of doing things, seek to pin the blame on their elders. The Cold War is thus revisited as a history to be repudiated by a new generation of bureaucrats. Under pressure from them, Peter is forced to relive the episodes of a secret operation in Berlin, where he fell in love with a young and idealistic East German woman who sought to undermine the abuses of power exercised by the Stasi, and who sacrificed her life to the cause. Le Carré published his memoirs last year (LM3002), but at 86 he proves that he can still put together the elements that have made him the master of the genre: its compelling narrative, its historical relevance, and its moral ambiguity. ■ LHC 205

James E. McTEER II

Minnow

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Virginie Bubl

Paris, Editions du Sous-Sol (Feuilleton non-fiction), 2016, 235 p.

Minnow, récit initiatique et roman d'aventures, met en scène l'improbable odyssée du jeune héros éponyme qui s'enfonce dans

les marais du *Deep South* dans l'espoir d'obtenir un médicament rare pour sauver son père gravement malade. Premier roman d'un bibliothécaire de Caroline du Sud très enraciné dans sa région, il entraîne le lecteur dans une nature secrète et d'une inquiétante beauté, habitée par des tribus qui semblent vivre là comme à l'aube des temps, et hantée par d'étranges apparitions. Certaines scènes, comme une agape nocturne dans un petit village perdu dans la forêt, offrent parfois une ouverture magique sur un monde qui est plus souvent rude et inquiétant. Si le livre commence comme un récit d'apprentissage, où un gamin s'éloigne de chez lui avec courage et détermination sur les conseils d'un apothicaire qui le met sur la piste de l'étrange Docteur Crow, puis de Sorry George, descendant d'un sorcier vaudou, il se mue, au terme d'une épuisante quête, en un véritable cauchemar. Un ouragan se déchaîne peu après que Minnow ait recueilli sur la tombe du sorcier une poignée de terre qui sera sa monnaie d'échange pour le médicament tant désiré, et saccage tout sur son passage. Cette ultime épreuve que supporte avec un étonnant sang-froid l'enfant lui donnera accès à la rédemption lors de son retour à la maison. ■ LHC 1209

Daniel MENDELSON

Une odyssée: un père, un fils, une épopée

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Clotilde Meyer et Isabelle Taudière
Paris, Flammarion, 2017, 417 p.

Auteur du beau récit *Les disparus* (HM 41/2) couronné par le Prix Médicis en 2007, l'écrivain est aussi un helléniste enseignant les humanités dans une université américaine, et l'hiver où il s'apprête à animer pour ses étudiants de licence un séminaire sur l'*Odyssée*, son père Jay, octogénaire, scientifique de formation, manifeste le surprenant désir de le suivre lui aussi. Le fils accepte, non sans quelque appréhension, et pendant tout un semestre le vieux monsieur va

se mêler en participant actif – contrairement à ce qui avait été convenu – aux assistants qui ont le quart de son âge et les séduire par son bon sens et sa spontanéité. Car il ose contester certaines interprétations traditionnelles, refuse de voir un héros en cet Ulysse qui pleure parfois, trompe sa femme à l'occasion, en ce chef qui ne ramène pas les guerriers partis pour Troie avec lui mais en revient seul, tiré d'affaire grâce à de surnaturelles interventions. Dans l'épopée, les personnages, fils ou pères, ou fils et pères à la fois, se cherchent, se retrouvent, se découvrent dans des épisodes qui ne sont pas sans éveiller des échos dans le roman familial des Mendelsohn. Et c'est ainsi que ce séminaire, suivi d'une croisière en mer Egée sur les traces d'Ulysse, aura révélé à Daniel un Jay très différent de celui qu'il croyait connaître et créé une intimité nouvelle entre le père et le fils. A cette trame finement développée qui suffirait à faire l'intérêt d'un livre superbe s'ajoutent les analyses lumineuses du professeur Mendelsohn; elles raviront les familiers de l'*Odyssée* et ouvriront à ceux qui ne le sont pas encore, une voie royale pour l'aborder. ■ LHC 1210

Christoph RANSMAYR

Cox ou la course du temps

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Bernard Kreiss
Paris, Albin Michel, 2017, 316 p.

S'il porte le même patronyme que James Cox, un célèbre horloger britannique du XVII^e siècle, constructeur d'automates dont les créations sont conservées dans les musées d'Europe et même de Chine, l'Alister Cox dont il est question ici doit tout à l'imagination de l'auteur, et celle-ci, basée à l'évidence sur une documentation méticuleuse, est captivante. Elle s'exprime par une profusion de détails, de couleurs, de situations, de paysages, de variations atmosphériques, dans des descriptions qui ne pèsent jamais mais au contraire enchantent et placent le lecteur dans

Frédéric PAJAK

Manifeste incertain 6: Blessures

Lausanne, Les éditions Noir sur blanc, 2017, 144 p.

Le cours du *Manifeste incertain* (RGA 8/1-5), la grande entreprise littéraire et graphique de Pajak, qui évoquait de manière poignante Van Gogh dans son cinquième tome, se jette dans une veine plus intime dans ce nouveau volume, qui ose aborder de front les blessures qui ont marqué depuis toujours la sombre tonalité de son œuvre. Orphelin à 10 ans d'un père peintre, dont la disparition a fait de lui un révolté, élevé par une mère marquée par la libération sexuelle, qui multiplie les amants et emmène ses enfants dans un camp de nudistes sur l'île du Levant, Frédéric Pajak dit avec sa voix inimitable, d'une sobre intensité et d'une profonde humanité, un destin douloureux, sauvé par la beauté, l'amitié et le sens de la liberté. L'histoire de sa famille alsacienne, quant à elle, témoigne de souffrances qui s'inscrivent en amont de sa propre destinée et élargit le propos du livre aux dimensions de l'universel. La mémoire s'exprime sans pathos et sans ressentiment, au plus près de la réalité. Les somptueux dessins à l'encre de Chine qui envahissent les pages créent, pour leur part, un magistral contrepoint au texte. L'aspect pictural de Pajak fait l'objet d'une exposition au Musée d'art de Pully du 31 août au 12 novembre 2017. ■ RGA 8/6

cette disposition d'esprit qui fait dire à La Fontaine: «Si *Peau d'âne* m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême.» Prenons donc plaisir à l'aventure de Cox qui, escorté de ses deux plus proches collaborateurs, aborde à la Cité interdite où l'empereur Qianlong l'a convié par le grand canal reliant Beijing à la mer. Sur les berges, ce jour-là, des bourreaux s'emploient en grande cérémonie à couper le nez à quelques fonctionnaires qui ont démérité. Ambiance... Alister Cox et

ses compagnons réussiront cependant à repartir indemnes, après avoir réalisé quelques commandes particulières de l'empereur, tel un mécanisme à mesurer le temps subjectif lequel, on le sait, s'écoule à une vitesse variable selon que l'on est enfant ou vieillard, amoureux ou condamné à mort. Et même une horloge liée à la pression atmosphérique qui, une fois mise en marche, ne s'arrêtera jamais: le mouvement perpétuel, pas moins! ■ LHB 1094



Eric ROMAND*Mon père, ma mère et Sheila**Paris, Stock, 2017, 109 p.*

Ce livre parlera à tous ceux qui faisaient leurs devoirs en écoutant sur leur transistor les émissions du mouvement *twist*. Ces pages évoquent donc une génération et une époque, elles sont comme un album de photos souvenirs. Le héros, fan de la chanteuse Sheila qui le fascine avec ses couettes, rythme ses émotions et ses découvertes au son de cette musique agréable et facile. Très vite cependant, il sait qu'il ne vivra pas sur un mode classique mais que ses goûts vont l'entraîner loin des choix de sa famille. Peu à peu la vérité se révèle à lui et à son entourage, lui offrant un avenir « différent » mais correspondant à son vrai moi. Un roman touchant très bien écrit et pensé, mené sans lourdeur ni pessimisme malgré le sérieux des sujets abordés. ■ LHA 11311

Éric-Emmanuel SCHMITT*La vengeance du pardon**Paris, Albin Michel, 2017, 325 p.*

C'est avec maestria que l'auteur nous offre plusieurs nouvelles sur le thème du pardon. Ainsi voit-on l'évolution de deux jumelles, dont l'une pardonne toujours à l'autre, laquelle n'en supporte plus le poids. Elle finira par perpétrer un meurtre maquillé en accident, puis se fera passer pour sa sœur ; cela à un âge avancé de vieille dame indigne. Autre développement, mais cette fois sublime, avec la nouvelle intitulée *Mademoiselle Butterfly* : une mère naturelle simplette mais totalement pure et généreuse finira par offrir ses reins et sa vie pour son fils malade. Le père, en regardant la photo de cette femme abandonnée, en murmurant pardon, se sacrifiera à son tour en prenant sur lui les malversations accomplies par ce même fils. Plus incroyable encore, la nouvelle qui met en scène la mère de l'une des quinze jeunes filles violées et assassinées par un monstre. Il est froid, sans émotion. A force de s'intéresser à lui, de le faire parler de ses abandons d'enfance, de lui offrir une sorte d'oreille maternelle, de lui dire que le monstre inhumain a pris la place d'un autre qu'il aurait pu être, de lui exprimer son pardon, elle le fait craquer, pleurer, retrouver des réactions humaines, prendre en horreur ses actes. « Mon pardon l'a rendu à l'humanité ; il va connaître l'enfer », dit-elle. C'est vraiment la vengeance du pardon. Enfin, cet aviateur allemand qui ne s'en remet pas d'avoir abattu Saint-Exupéry, qui découvre son œuvre, imagine tout ce qu'il aurait pu écrire sans cette mort tragique. Comment se faire pardonner et le rejoindre ? En piquant avec son avion retrouvé sur le hangar nauséabond

où sont rassemblées des reliques nazies. Oui, le pardon sous tous ses angles, pour l'enfer ou la rédemption. ■ LHA 11305

Maud SIMONNOT*La nuit pour adresse**Paris, Gallimard, 2017, 251 p.*

Francis Scott Fitzgerald a écrit cette phrase qui en dit long sur la place qu'occupait le héros de *La nuit pour adresse* : « Dieu oubliera tout le monde – même Robert McAlmon. » Celui qui fut le prince du Montparnasse mythique des années vingt, magnifique Gatsby, poète génial, éditeur au flair extraordinaire, le premier à publier une œuvre d'Hemingway, ami de Pound et d'Eliot, indéfectible soutien de Joyce au moment de la parution d'*Ulysses* (LLB 180/2), a plongé dans un oubli général dont l'extrait enfin Maud Simonnot. Dans ce beau récit biographique, fruit d'une longue enquête, elle a le bon goût de s'effacer devant un personnage clé de la « génération perdue » et son fabuleux destin. McAlmon, fils d'un pasteur du Kansas, épousa sur un coup de tête la fille de l'homme le plus riche d'Angleterre, poétesse lesbienne qui désirait sauver les apparences. Cette bonne fortune, dont il fit profiter avec largesse les écrivains américains exilés à Paris, s'ajouta à son talent et à un charme fou pour faire de lui le centre de la vie effervescente des artistes parisiens de l'Entre-deux-guerres. Pourtant, l'alcool, les fêtes et ses fréquents séjours en Espagne et en Italie ne parvenaient pas à apaiser ses accès de profonde mélancolie. Amer de n'avoir jamais réalisé ses grandes ambitions littéraires, il rentra aux États-Unis en 1940, ruiné, déchu, fatigué par trop d'excès et disparut tandis que croissait la gloire de son rival Hemingway. Maud Simonnot répare cette injustice et redonne toute sa place au flamboyant Bob McAlmon. ■ LCB 658

Martin SUTER*Éléphant*

*Traduit de l'allemand (Suisse)
par Olivier Mannoni
Paris, Christian Bourgois, 2017, 356 p.*

Un roman bien ficelé où Martin Suter épingle les excès de la manipulation génétique pratiquée « pour produire un objet sensationnel et, si possible, en tirer fortune ». Fidèle à sa ligne d'enquêteur dans l'analyse des sujets inhérents à notre société contemporaine, l'auteur helvète réussit un tour de force dans la juxtaposition de mondes opposés qui, pourtant, évoluent en parallèle dans nos cités : celui des sans-abris, celui des scientifiques spécialisés dans la recherche génétique, celui de l'industrie et, finalement, celui, plus ludique, du cirque. Martin Suter ne laisse aucun détail entre les mains du hasard. Son enquête fouillée, dans les domaines cités, est parfaitement documentée. Son propos tire la sonnette

d'alarme face à la multiplication des banques de données génétiques, ce qui, aux yeux de l'auteur, « ouvrirait grand les portes à un nouveau mode de discrimination, toujours plus fine et plus ciblée que celle que connaissait déjà l'humanité. » Il souligne les avantages qu'apporte la possibilité de déchiffrer le génome et de le modifier : d'une part « mettre hors service les fonctions génétiques qui déclenchent certaines maladies » – comme l'Alzheimer, qui fut abordé dans *Small World* (LHB 1028) – mais de l'autre, « transformer le génome des plantes, des animaux et des hommes. On pouvait les *designer*. » Cette prophétie alarmante sera toutefois éclipsée par la trame attendrissante autour de laquelle s'articule ce roman plein d'humanité. ■ LHB 1092

Denis THOUARD*Pourquoi ce poète ?
Le Celan des philosophes**Paris, Seuil, 2016, 204 p.*

La question posée par le titre de ce livre fait écho à celui d'un essai de Martin Heidegger, *Wozu Dichter ?* par allusion à un vers de Hölderlin : « A quoi bon les poètes en temps de détresse ? » La réponse du philosophe, dans une conférence donnée à l'issue de la Deuxième Guerre, était que les poètes restent sur les traces des dieux fugitifs afin que les mortels puissent un jour les retrouver. Or il se trouve que, dans le sillon de Heidegger, Paul Celan est devenu le poète préféré des philosophes européens. L'élection de ce poète serait liée au fait que ses thèmes sont souvent les objets de la philosophie : le destin humain, la nature du sujet et du monde. Cependant, l'erreur des philosophes est de ne voir chez Celan que leur propre image en miroir, de ne lire dans ses poèmes que la démonstration de leurs propres idées. C'est ce qu'auraient fait, chacun à sa manière, Hans-Georg Gadamer, Jacques Derrida, et Alain Badiou. Ce qu'ils ignorent chez Celan, selon Thouard, c'est précisément l'art poétique qui consiste à réformer la langue, d'abord en la dissociant du discours banal, ensuite en la « resémantisant » selon une formule qui reflète l'unicité de toute expérience. C'est dans l'élaboration de cette relation difficile entre la langue et l'expérience que la poésie a quelque chose à apprendre aux philosophes. ■ LCB 659

Iouri TYNIANOV*La mort du Vazir-Moukhtar*

*Traduit du russe par Lily Denis
Paris, Gallimard (Folio), 2017, 706 p.*

Dans sa préface à l'édition de 1969, Aragon avait confié : « J'aurais voulu avoir écrit ce livre. » Eloge mérité pour ce roman exceptionnel paru en 1928, qui relate la dernière année de la vie d'Alexandre

Griboïedov, grand poète et dramaturge russe, contemporain de Pouchkine. Proche des décembristes, auteur de *Trop d'esprit nuit* (16126), satire de la haute société pétersbourgeoise circulant sous le manteau, mais qui ne fut jamais jouée de son vivant, Griboïedov embrassa la carrière diplomatique et, à l'issue de la guerre russo-persane de 1826-1828, participa à l'élaboration du traité de paix consacrant la victoire russe. Alors qu'il aspire à quitter la diplomatie et à se consacrer à des projets commerciaux entre la Russie et la Géorgie, où il épousera une jeune princesse géorgienne, il est nommé Vazir-Moukhtar (ministre plénipotentiaire) en Perse où il périra lors d'une émeute populaire. A partir de cette trame historique, Tynianov compose une fresque éblouissante, évoquant pêle-mêle la haute société russe sous Nicolas I^{er}, les intrigues de cour, l'aristocratie géorgienne, la Perse en proie au « grand jeu » où Britanniques et Russes s'affronteront pendant plus d'un siècle, les rivalités entre princes persans, le sort des déserteurs russes réfugiés en Perse, les campagnes militaires. Et surtout il brosse le portrait d'un homme sensible et tourmenté, victime d'un destin tragique dont on peut se demander s'il ne l'a pas choisi délibérément. ■ LHF 114

Colson WHITEHEAD*Underground railroad*

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Serge Chauvin
Paris, Albin Michel, 2017, 398 p.*

L'épopée de Cora débute dans une plantation de coton en Géorgie, avant la guerre de Sécession. Esclave, comme ses nombreux compagnons de misère, elle survit tant bien que mal à la dureté de sa condition et à la violence qui règne partout. Mabel, sa mère, l'a abandonnée car elle a réussi à s'enfuir, ce qui la marque à tout jamais. Jusqu'à ce qu'un jour, Caesar lui propose de partir aussi et de risquer le pire pour gagner sa liberté. C'est le commencement d'un long périple qui mènera Cora plus loin qu'elle ne l'aurait pensé. Ce périple, la description du climat qui régnait dans cette Amérique des premiers jours, apporte un cruel tableau du racisme qui sous-tendait la société de ce pays. Colson Whitehead, écrivain doué (Prix Pulitzer 2017) et engagé, s'est appuyé sur le fameux *Underground Railroad* pour évoquer le combat de Cora. De gare en gare, de tunnel en tunnel, elle s'est évadée par le rail et profite de la mystérieuse solidarité qui aidait nombre d'esclaves. Porté par son élan littéraire, Whitehead a imaginé un système ferroviaire alors que l'*Underground Railroad* fut plutôt un ensemble de réseaux et de planques clandestins. C'est une distorsion par rapport à la réalité historique mais cela colore ses lignes d'un côté mystique et aventureux. Œuvre poli-

tique et romanesque puissante, ce livre (apprécié par le président Obama) est une belle méditation sur l'âme américaine.

■ LHC 1203

Naomi WOOD

Mrs Hemingway

Traduit de l'anglais
par Karine Degliame-O'Keefe
Paris, Quai Voltaire, 2017, 279 p.

Quatre femmes ponctuent ce roman inspiré de la vie d'Ernest Hemingway, une vie intense, marquée par le goût de la guerre, de l'aventure, de l'alcool et de la fête. Hadley, la douce et maternelle première épouse, compagne des années folles à Paris et dans le Midi de la France, lors de fêtes somptueuses que fréquentait, entre autres, le couple mythique de Zelda et Scott Fitzgerald, alla jusqu'à tolérer un ménage à trois avec l'élégante et riche Fife, qui deviendra la seconde épouse. A son tour Fife, follement éprise du romancier, devra céder la place à Martha Gellhorn, rencontrée en Floride, lieu où s'étaient installés Fife et Ernest. Avec Martha, sa compagne du temps de la guerre d'Espagne, la relation sera orageuse. Martha, écrivain et correspondante de guerre, nature indépendante et déterminée, sera la seule de ses épouses à prendre l'initiative de quitter, juste après la libération de Paris, un Hemingway qui la remplacera par Mary, la dernière, jusqu'à l'issue tragique en 1961. Entre ces femmes exceptionnelles liées par un amour commun, se tisseront des liens, d'amitié parfois, de respect, ou de pitié. A travers les divers lieux qui servirent de cadre à ces vies conjugales empreintes de passion et de déchirements, Naomi Wood nous fait pénétrer dans l'intimité du grand écrivain, décrivant avec brio son charisme et ses fêlures, et les efforts de ses femmes pour lutter contre la part d'ombre qui le guettait. ■ LHC 1201

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Mary BEARD

S.P.Q.R.

Traduit de l'anglais par Simon Duran
Paris, Perrin, 2016, 590 p.

Savoir comment un petit village du centre de l'Italie a pu devenir une puissance dominante, telle est l'ambition de ce livre « *Senatus Populusque Romanus* ». Un livre qui retrace mille ans d'histoire et arrête son récit en 212 apr. J.-C. car l'auteur écarte la période du déclin pour se concentrer avec brio sur l'expansion et les raisons de la longévité de l'Empire. Sous la plume agréable de Mary Beard, on se remémore l'existence de Rome bien avant le VI^e siècle av. J.-C., la question de savoir si des Etrusques ont bien pu être rois de Rome, la création au fil des siècles de la figure fondatrice de Romulus, la légende d'Enée qui fait valoir que tous les Romains étaient originellement des étrangers, le parallèle Romulus et Rémus avec Caïn et Abel, le viol de Lucrece certainement mythique, l'invasion gauloise de Rome en 390 av. J.-C., l'appel aux étrangers pour peupler Rome, la traversée des Alpes par Hannibal en 218, la victoire de Scipion à Zama en 202, la destruction de Carthage par Scipion Emilien en 146 avec une armée qui mobilisait 10 à 20 % de la population mâle, soit l'équivalent de la Première Guerre mondiale. Ensuite les dates importantes sont 88 av. J.-C. quand Sylla imposa, trois ans durant, un pouvoir autocratique, puis la révolte de Spartacus en 73, dernier épisode d'un cycle de guerres civiles, et Cicéron qui en 63 av. J.-C. déjoue le complot de Catilina. Rome compte alors un million d'habitants, c'est-à-dire plus que toute autre ville occidentale jusqu'au XIX^e siècle. L'Empire s'étendait de l'Espagne à la Syrie et Rome laissait aux pays conquis leur monnaie, leurs dieux et leur gouvernement mais n'empêchait pas

les élites locales de la copier. Plus tard, on retrouve la lutte victorieuse de César contre Pompée, César assassiné et ensuite divinisé, Auguste, empereur qui régna le plus longtemps (plus de cinquante ans), la bataille d'Actium plus modeste qu'on ne l'a appris, le parallèle sous-entendu entre Cléopâtre et Didon dans l'Enéide et le choix de nombreux empereurs – Septime Sévère, Trajan, Hadrien – hors d'Italie. Mary Beard rappelle la fiction d'un empoisonnement de Claude par son épouse Agrippine, la cruauté d'Hadrien, la brutalité de Marc Aurèle et elle réhabilite Néron. Elle montre la cohabitation entre riches et pauvres. Elle analyse le développement du christianisme. Elle explicite l'intérêt pécuniaire de l'édit de Caracalla. En résumé, beaucoup de raisons de lire ce livre. ■ HB 494

Jean-Noël JEANNENEY

Le récit national : une querelle française

Paris, Fayard, 2017, 393 p.

Le débat sur l'identité nationale lancé en 2009 montre que la question des origines est éminemment politique et très peu historique. La France est-elle née avec l'invasion des Francs au V^e siècle puis avec la conversion de Clovis, considéré comme l'ancêtre de la royauté, l'aristocratie procédant des conquérants et le Tiers-Etat des Gaulois vaincus ? Ou bien la France est-elle née avant, lors de la victoire des Romains sur Vercingétorix, approche qui favorisera l'idée coloniale française, une France qui reproduit sur l'étranger le bien qu'on lui a fait à l'époque de César ? Jeanneney analyse également quelques symboles nationaux : le drapeau tricolore, qui émane des couleurs de la Révolution américaine. La *Marseillaise*, créée à Strasbourg en 1792, à la demande d'un bourgeois, Dietrich, désireux d'avoir un chant dans les armées combattantes. Les départements, constitués de sorte que personne n'était à plus d'une journée de cheval du chef-lieu. Le 14 juillet, célébré à partir de 1880 mais, à l'époque, ignoré par

l'extrême gauche qui préférait le 1^{er} mai ainsi que par la droite. L'école gratuite et obligatoire qui n'est pas une idée de Ferry mais de Duruy, reprise à Guizot. La laïcité défendue par Ferry qui fait enlever les signes religieux dans les écoles. La liberté des syndicats en 1884, l'élection du maire et le ralliement à la politique coloniale de Gambetta également décidés par Ferry. Le 18 juin, mythe fondateur d'une France résistante car Charles de Gaulle est alors inconnu, peu entendu et, si oui, rarement compris. Un livre d'entretiens avec des historiens agréable à lire. ■ HG 1844

Simon Sebag MONTEFIORE

La Grande Catherine et Potemkine

Traduit de l'anglais
par Raymond Clarinard
Paris, Calmann-Lévy (Le Livre de poche),
2013, 1116 p.

Comment Potemkine, de dix ans plus jeune que Catherine II, de petite noblesse polonaise, gentilhomme de la chambre au profil grec sensuel qui lui avait valu le surnom d'Alcibiade, comment cet homme érudit mais qui choquait par son arrogance et sa débauche, parvint à être pour Catherine II le chef de l'armée russe, le codirigeant de l'Empire pendant près de deux décennies, l'amour de sa vie, peut-être son mari, même si elle eut plusieurs amants après lui ? Telle est l'ambition réussie de ce livre de Montefiore qui retrace la vie de Catherine II, « âme de César avec les séductions de Cléopâtre » selon Diderot, fille d'une maison princière germanique mineure, épouse de Pierre, assassiné après six mois de règne, amante de Stanislas Poniatowski et d'Orlov dont elle eut des enfants. La vie de Potemkine, jusqu'à sa mort en 1791 à 52 ans, rappelle les propos du prince de Ligne, fameux espion au service de l'empereur Joseph, qui l'avait bien connu : « L'homme le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré... malheureux d'être trop chanceux, aisément dégoûté... ministre compétent, politicien sublime ». Potemkine créa la flotte russe de la mer

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corratierie Tél. 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

G. SALERNO &
ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS
ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gsass.ch • www.gsass.ch

SAB'S
More than a shop...

3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23 

Aux quatre saveurs
Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie
Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83
www.auxquatre saveurs.com

Noire qui sera détruite lors d'une tempête en 1787, battit les Turcs, conquiert en 1783 la Crimée dominée par les Tatars depuis 1441, et sous domination turque, créa les villes d'Odessa et Sébastopol. Au passage, Montefiore montre que les « villages Potemkine » sont une invention d'opposants jaloux. Il sut attirer des Moldaves, Valaques, Albanais, populations orthodoxes sous domination ottomane, de nombreux Juifs et des Corses mais, pour l'anecdote, échoua à recruter le jeune Bonaparte. ■ HK 764

Michel ZINK

L'humiliation, le Moyen Âge et nous

Paris, Albin Michel, 2017, 212 p.

Il y a un paradoxe dans la société médiévale qui valorise l'honneur et la gloire alors qu'elle est enveloppée dans une religion qui vénère un Dieu humilié sur une croix. La façon dont cette tension a été résolue, entre peur et compassion, a eu une influence durable. Grand spécialiste du Moyen Âge, Michel Zink offre dans cet essai une synthèse érudite sur les rapports ambivalents qui relient humiliation et humilité. La théologie a vu dans l'humiliation à la fois une punition de l'orgueil et un chemin de rédemption. L'amour courtois y a eu recours comme une preuve d'amour : Lancelot accepte les humiliations imposées par Guenièvre car tous deux considèrent qu'il n'y a pas de plus grand sacrifice. Fous de Dieu et fous d'amour vont jusqu'à rechercher les humiliations comme un moyen de satisfaire leur quête. L'humilité, qui conduit au retrait du jeu social, est une vertu qui exige de rester dissimulée, mais qui recèle la sagesse de Dieu. Les poètes de cette époque ont bien rendu ce mouvement en mettant en scène leur propre chute dans l'espoir d'être sauvés. Le lecteur découvre avec bonheur l'œuvre d'Eustache Deschamps (LLD 56), poète de cour, qui en se moquant avec un humour subtil de sa laideur et de ses infirmités s'humilie pour plaire. Ou celle de Jean Bodel qui dans *Congés* évoque la lèpre dont il est atteint. Il en espère l'expiation de ses fautes et l'obtention d'une place au paradis « car deux enfers, ce serait trop ». ■ HC 771

DIVERS

Dorian ASTOR (dir.)

Dictionnaire Nietzsche

Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2017, 987 p.

Dans ce livre auquel ont collaboré plus de trente auteurs, on trouve les œuvres, les concepts, les contradictions de Nietzsche et les grandes lignes de sa pensée sur l'État, la religion, l'art et l'homme.

POUR QUELQUES MARCHES DE PLUS

Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

La calligraphie

François Cheng, *Et le souffle devient signe: portrait d'une âme à l'encre de Chine* ■ BC 830

Fabienne Verdier, *Passagère du silence: dix ans d'initiation en Chine* ■ GVK 14

SALLES D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Le communisme

K. S. Karol, *La Chine de Mao: l'autre communisme* ■ GVK 365

Jacques Rossi, *Quelle était belle cette utopie! Chroniques du Goulag* ■ HK 679

SALLE GENÈVE Les manuscrits de la Société de Lecture

Élisée Coutau, *Histoire de Plainpalais* ■ HH 231

Jean-Louis Eynard, *Essai de jurisprudence sur les matières du commerce* ■ 3711

SALLE DE THÉOLOGIE Islam et démocratie

Pascal Bruckner, *Un racisme imaginaire: islamophobie et culpabilité* ■ TA 510

Marcel Gauchet, *La religion dans la démocratie: parcours de la laïcité* ■ TA 425

ESPACE JEUNESSE La Rentrée littéraire, c'est aussi pour les plus petits !

De nombreuses nouveautés vous attendent, dont le dernier Titeuf (Glénat) et un très bel album de Tom Tirabosco et Alexis Jenni, *La graine et le fruit* (La Joie de lire).

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

Egalement, ses lieux de villégiature, ses contacts et ses épigones. On ne cherchera pas à résumer en quelques lignes ces mille pages sur une œuvre aussi foisonnante que celle de Nietzsche mais on invitera à garder cet ouvrage comme une référence utile, à le consulter, le lire même in extenso car il est passionnant et clair. Du droit présenté comme rapport de force, de la démocratie qu'il apparente au socialisme, de la morale chrétienne présentée comme négation de la vie, de l'État accusé de profiter du désir de servitude des hommes grégaires et d'entretenir l'insécurité pour mieux asseoir son autorité, de son éthique de la guerre qui amène à l'éloge du guerrier héroïque, de sa dénonciation de l'antisémitisme qu'il juge comme « une plante marécageuse de la crétinerie allemande », on arrivera à mieux cerner son idéal politique. Et on comprendra qu'il y a eu une utilisation abusive par les sicaires du régime nazi d'une œuvre prodigue en interprétations rivales. Sur l'homme, la pensée de Nietzsche croise souvent celle des grands moralistes français. Il critique l'altruisme qu'il juge souvent intéressé, juge la pitié inapte à éteindre la détresse et déteste la compassion. Il va souvent

au-delà quand il reproche à ses contemporains un idéal de bien-être médiocre, une tiédeur dans les sentiments, une petitesse morale, une renonciation au risque, une passion égalitariste et un assoupissement dans un confort mortifère. ■ PC 868

Pascal BRUCKNER

Un racisme imaginaire: islamophobie et culpabilité

Paris, Grasset, 2017, 255 p.

Pascal Bruckner nous invite, dans ce livre très engagé, à regarder avec lucidité, sans nous laisser intimider par les accusations de racisme, le problème que pose l'islam actuel auquel nous sommes confrontés. Il explique et dénonce la dialectique culpabilisante, les retournements d'arguments sur la question de la responsabilité auxquels se livrent nombre d'intellectuels, de journalistes, qui se veulent profonds et iraient parfois jusqu'à excuser les pires violences criminelles ; lesquelles nous renverraient à nos propres violences : colonialisme, capitalisme... Oui, nous dit Bruckner, l'islam est une grande reli-

gion. Il a insufflé un dynamisme créateur d'empires. Il a développé une culture, une civilisation qui ont connu des périodes admirables. Mais sa doctrine de base s'est rigidifiée. Il a refusé toute lecture assouplie, ouverte, adaptée à la modernité de son livre sacré. Pendant ce temps, le christianisme a dû, lui, traverser le feu critique des Lumières, s'adapter à l'établissement des États laïques, revenir à son message originel qui ouvre à la tolérance. Il en est résulté, après des errements, des affrontements séculaires, un équilibre de société entre l'État garant de ses valeurs républicaines et les Églises porteuses de spiritualité. Or, sous l'influence d'idéologies religieuses intégristes, l'islam conteste cet équilibre et rencontre des esprits complaisants et aveugles. Voilà ce que veut démontrer l'auteur, en recourant à de nombreux exemples historiques et actuels. On l'aura compris, il en appelle à la lucidité, à l'analyse claire de la situation. Il préconise la fermeté, l'exigence sur les éléments de vie en commun qui ne sont pas négociables, la lutte non seulement sécuritaire mais aussi culturelle, patriotique contre une menace grave ; aussi insidieuse pour diluer nos esprits que violente, parfois,

contre nos personnes. Pour Bruckner, cette lucidité, cette clarté des mots et des actes ne peuvent que fortifier les musulmans qui sentent la nécessité d'une adaptation de l'islam mais se retrouvent intimidés, neutralisés par les intégristes. D'aucuns diront que Pascal Bruckner n'y va pas de main morte et qu'il va heurter plus d'un lecteur. Mais son livre engagé, à l'argumentation serrée, répond à une attente en regard d'un enjeu grave pour nos sociétés européennes. ■ TA 510 ▲ Pascal

Bruckner sera à la Société de Lecture les 1^{er} et 2 novembre.

Francine CARRILLO

Jonas

Genève, Labor et Fides, 2017, 121 p.

C'est un petit livre, mais il peut vous prendre « comme un feu dévorant », pour reprendre le sous-titre de Francine Carrillo. Ceux qui la connaissent la considèrent comme une théologienne profonde, doublée d'une poétesse qui sait exprimer ses doutes, ses hésitations mais finalement sa foi. Jonas, c'est le prophète qui voulait échapper à la parole du Dieu au nom imprononçable, qui voulait se soustraire à la mission d'aller prédire le pire à la ville de Ninive, la corrompue. Réfugié sur un bateau, en perdition par sa faute, jeté dans la mer démontée, avalé par un poisson, rejeté sur la rive ; et le voici qui obéit enfin à la parole tapie en lui. Quelle histoire ! Mais Francine Carrillo en tire une interprétation spirituelle et psychanalytique stupéfiante. Chacun est prédestiné selon ses moyens, donc libre d'écouter, de sentir, de suivre la parole qui l'habite

pourvu qu'il ne la fuie pas. C'est l'ouverture sur le peut-être... le possible. C'est la perspective de l'action qui vous change, et de l'espérance. Pour qui se pose des questions sur Dieu, sur ce monde en désordre, sur la condition humaine, c'est un petit livre à lire avec attention, à écouter même comme une parole. ■ TG 257

Barbara CASSIN

Eloge de la traduction : compliquer l'universel

Paris, Fayard (Ouvertures), 2017, 246 p.

Ce riche essai qui avoue « compliquer l'universel » s'ouvre sur un éloge du grec, au moment même où, en Italie, un ouvrage consacré à cette même langue morte se révèle un best-seller inattendu. De quoi conforter l'opinion de Barbara Cassin selon laquelle les humanités, après avoir été de toutes parts menacées, sont désormais entrées en résistance. Philologue et philosophe de formation, elle a publié elle-même un *Dictionnaire des intraduisibles* dont le succès entraîne de nombreuses traductions. A travers les textes grecs elle dit avoir appris à la fois ce qu'est une langue (un tissu d'équivoques) et ce qu'est une culture. Cet enseignement, le chinois, l'arabe ou l'hébreu pourraient tout aussi bien le dispenser – mais non le *globish*, ou *global English* qui n'est pas une langue de culture mais un outil de communication. Car contrairement à ses chers Grecs qui, persuadés de la supériorité de leur langue, qualifiaient de barbares tous ceux qui en parlaient une autre, Barbara Cassin combat la prétention à l'universalité et insiste sur le bénéfice que l'on tire à en connaître

au moins deux afin que « la langue maternelle se réverbère contre le mur d'une autre langue pour qu'elle cesse d'aller de soi et se trouve analysée par un tiers ». S'il n'est pas toujours facile au lecteur lambda de suivre l'auteur dans des envolées philosophiques qui font intervenir Parménide, Platon, von Humbolt ou Derrida, il glanera pourtant en cours de route bon nombre de considérations pertinentes relatives à ce qui le touche de près, la langue, et verra comment ce sujet peut aussi déboucher sur des préoccupations très actuelles, telles que les migrations ou le devenir de l'Europe. ■ PC 866 ▲ Barbara Cassin sera à la Société de Lecture le 14 novembre.

Laura CUMMING

The Vanishing Man. In Pursuit of Velázquez

London, Vintage, 2017, 306 p.

This is an intriguing double biography of the painter Velázquez, with whom Cumming has a deep affinity, and of a provincial Victorian bookseller named Snare, who developed an obsession for a controversial and now lost masterpiece. In 1845, Snare bought a portrait of King Charles I at a country house auction near Reading, and soon became convinced that the begrimed painting was the work not of Van Dyck, as advertised, but of Velázquez, then little known in England and hardly exhibited. For years Snare tried to prove the authenticity and the provenance of the portrait. He sacrificed his prosperity and reputation to this obsession, and ended his life isolated and ruined. The painting

disappeared in 1898, has not re-surfaced, and no engraving is known to exist. This biography is both an exercise in art appreciation and a real-life detective story. Cumming immerses the reader in the court painter's world, and enriches her tale with compelling accounts of Velázquez's work. She re-creates the claustrophobic worlds of both the court of Philip IV and the Victorian art trade, complete with Dickensian trial scenes. The author makes the case for an all-consuming passion for a work of art while demonstrating "the compelling humanity of Velázquez's vision". ■ BC 843

Brigitte FOSSEY,
Marie CÉNEC,
Catherine SALVIAT

La passion du verbe : regards de femmes

Allauch, Edition Onésime 2000, 2016, 112 p.

Trois femmes dont le métier est la parole. Deux actrices et une pasteur. Toutes trois sont nourries de culture littéraire, philosophique, artistique. Toutes trois ont dû imposer leur condition féminine dans un monde professionnel qui ne la favorise pas forcément. Sur tout cela et bien d'autres choses, les voici qui échangent leurs idées, qui dialoguent à un niveau à la fois élevé et familier. On est emporté par cette conversation de trois femmes qui confrontent leurs expériences de vie, leurs questions concrètes et existentielles. Car, on l'a compris, la grande question qui les habite aussi est celle de la Parole d'ordre spirituel. La passion du Verbe, c'est



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa

genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications

régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.

Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch



Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

aussi une recherche constante de Dieu, en elles et dans le monde. Cette conversation si naturelle, se déployant sur un large registre allant du quotidien aux problèmes fondamentaux, nous faisant partager chaleureusement une introspection, une quête de vérité, fait l'objet d'un petit livre, léger et profond, que l'on a intérêt et plaisir à tenir en main. ■ TA 511

▲ **Brigitte Fossey et Marie Cénec** seront à la Société de Lecture le 7 novembre.

Lucien JERPHAGNON

L'au-delà de tout

Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2017, 899 p.

Ancien séminariste, historien et philosophe, Lucien Jerphagnon est réputé pour ses ouvrages sur la Rome antique et sur l'histoire de la pensée. Sont ici rééditées des œuvres de jeunesse où l'on retrouve ce qui constitue sa marque de fabrique : l'éloignement de l'abstraction, le souci du concret, la facilité de lecture. Ces écrits témoignent de l'engagement spirituel de l'auteur, de ses interrogations métaphysiques, de ses méditations sur le mal, des relations entre la science et la foi. Ils émanent d'un disciple de l'école du Personnalisme incarnée par Maurice Nédoncelle et Emmanuel Mounier et sont influencés tant par Gaston Berger, auteur du *Traité du caractère* que par René Le Senne, auteur du *Traité de Caractérologie*. On recommandera ici les divers textes consacrés à Pascal car ils sont particulièrement intéressants. Pascal, « le plus grand des penseurs » selon Bergson, a ses sectateurs, ses détracteurs. Certains le disent sceptique, d'autres, fidéiste. Reste que Pascal est un savant mathématicien, un très bon physicien et un polémiste plein de malice. Lucien Jerphagnon s'essaie à une enquête caractérologique et psychanalytique sur Pascal pour le qualifier, selon la terminologie de Le Senne, de « Passionné », c'est-à-dire émotif, actif, secondaire. Émotif signifiant qu'il ne peut travailler paisiblement. Actif pour dire qu'il ne cesse d'entreprendre, d'où les fatigues

et l'usure précoce. Secondaire signifiant qu'il ne sait s'en remettre à l'éventualité d'hasards heureux. L'inquiétude pascalienne, ce n'est pas que Dieu n'existât point mais le tourment de l'âme déchirée par l'impossibilité d'atteindre la perfection. ■ PC 867

Christian MERLIN

Le Philharmonique de Vienne : biographie d'un orchestre

Paris, Buchet / Chastel (Musique), 2017, 574 p.

Singulière démarche que d'écrire la biographie d'un orchestre, entité multicéphale s'il en est ! Une gageure que Christian Merlin, critique musical au *Figaro*, réussit haut la main en s'attachant à ceux qui en sont le cœur : les musiciens, leurs personnalités, les dynasties familiales qui ont jalonné l'histoire de la formation. Fondé aux temps des empereurs pour présenter le répertoire symphonique classique et assurer aux musiciens le minimum vital en diversifiant leurs activités, le Philharmonique de Vienne a survécu à deux guerres mondiales, deux déménagements, une scission et des moments difficiles (comme à l'époque du nazisme). Son double statut, unique, perdure depuis les origines : ses membres doivent avant tout faire partie de l'orchestre de l'Opéra de Vienne puis être agréés par le comité des Wiener Philharmoniker (dont le nom allemand renvoie bien aux musiciens appartenant à l'orchestre, ce que ne rend pas la traduction française). Par sa qualité d'association, il a le privilège de choisir les chefs qui le dirigent. Il s'est adapté à la mondialisation de la musique, aux exigences des maisons de disques, à l'évolution de la société (la première femme n'étant admise qu'en 1997 !) et a conservé sa souplesse de jeu procurée par sa culture chambriste et sa pratique du double répertoire, lyrique et symphonique. Une épopée authentique, insolite et enthousiasmante. ■ BD 121

Dominique ZIEGLER

Calvin : un monologue

Genève, Labor et Fides, 2017, 51 p.

Dominique Ziegler n'est pas seulement le fils de Jean, ce polémiste longtemps aussi omniprésent que contesté. Il est en train de se faire un prénom solidement accolé à son nom. Après sa pièce sur Molière, qui a été applaudie, avant la parution de son *Lénine*, il y a ce monologue saisissant de Calvin ; monologue qui a déjà été présenté sous une forme théâtrale. Le texte, vif et beau, mérite la lecture. On y écoute un Jean Calvin penché sur le corps de son fils mort en bas âge. Toute la position théologique et l'attitude personnelle du Réformateur y apparaissent. Que la volonté de Dieu soit faite. Que l'homme s'abandonne à une totale humilité. Il doit écouter et suivre la Parole, sans attendre aucun bénéfice. Sa liberté est précisément d'accepter cette soumission, l'engagement qui en découle ; sans garantie de salut. L'homme est englué dans le péché dès l'origine. Et Genève, quel nœud de vipères ! Qu'il aurait aimé y échapper ! Mais la volonté de Dieu était qu'il s'efforçât d'en faire une Cité exemplaire, fidèle à la Parole et la portant au loin. Que d'ennemis à combattre, tel ce Michel Servet, l'impie que l'on a voulu présenter comme une victime. Ah, oui, il faut donner aux jeunes une formation spirituelle et intellectuelle très forte. Souffrance constante et satisfaction pourtant de cette mission à accomplir. Calvin ou la quintessence de ce fameux pessimisme actif et moral qui a tellement marqué le protestantisme et les sociétés qu'il a imprégnées. ■ 14.9 ZIEG 1

Fabrice MIDAL

Foutez-vous la paix ! et commencez à vivre

Paris, Flammarion, 2017, 187 p.

Ce livre est un véritable cri du cœur. Le philosophe Fabrice Midal constate que nous nous torturons tous à intégrer sans cesse des normes, des injonctions, des modèles qui ne nous correspondent pas.

Même dans la pratique méditative, dont la seule vertu est de nous délivrer de l'asservissement, de la dictature de l'utilité et de la rentabilité, il est consterné par le détournement de sens qu'a créée l'obsession de la performance. Pour lui, qui pratique et enseigne la méditation comme un art de vivre depuis plus de vingt-cinq ans, il s'agit juste de se « foutre la paix », sans avoir rien à réussir. Il suffit d'être présent

MA VOIX C'EST MOI
Catalyse
I AM MY VOICE
ÉCOLE
SPECTACLES
SOUTIEN À LA CRÉATION
CHANT
THÉÂTRE
IMPRO
www.catalyse.ch

AIMERLIRE
Nouveau Payot Rive Gauche
Une grande librairie francophone et anglophone de référence, sur quatre étages, idéalement située dans les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.
PAYOT
LIBRAIRE
TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS
Nouvelle adresse ! Rue de la Confédération 7, 1204 Genève
Tél. 022 316 19 00 • rive-gauche@payot.ch • www.payot.ch

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens
optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact
cours de rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

à ce qui est, de revenir à son corps, à son souffle, à ses sensations, à ses perceptions. Après avoir écrit de nombreux ouvrages lumineux sur le rôle essentiel pour notre réalisation intime de la beauté, de l'art, de la philosophie, Fabrice Midal lance ce pavé très personnel dans la mare. Cet essai provocant bouscule joyeusement les projections d'un imaginaire qui s'illusionne sur une sagesse fantasmagorique sans rapport avec la paix véritable. En définitive, il s'agit bien, pour Midal, de nous éveiller à la réalité du monde, d'accéder à l'exaltation, la passion, le désir, l'émerveillement, et surtout de s'accorder le droit d'être heureux, en s'autorisant à être. ■ PB 996

David ROLLASON

The Power of Place. Rulers and their Palaces, Landscapes, Cities, and Holy Places

Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2016, 458 p.

This work explores the nature and manifestation of power – of kings, emperors and popes – through the palaces, cities, landscapes and holy places they have created. Rollason distinguishes three types of power: bureaucratic, pertaining to administration, personal, having to do with the relationship between ruler and subject, and religious, based on the belief in the quasi-divine status of rulers. The sites chosen range mainly across Europe, from

the period of the Roman Empire to the late Middle Ages. Rollason first examines palaces in their component parts, for instance courtyards, halls, and private inner apartments. He then moves to gardens, parks and forests, both as stages for the performance of power, and as extensions of the residence. The next sections present settlements established within the rulers' domains, the role of civic space during royal triumphs and entries, and places of worship as a display of the ruler's proximity to the divine. The book ends with places of coronation and burial, with a discussion of how they stake a claim to the continuing legitimacy of power. The scope of Rollason's research is encyclopaedic, and his analysis is enriched by numerous and sumptuous illustrations, in keeping with the splendour of its subject matter. ■ BB 267

Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER

Fragments de lucidité: comment supporter les choses comme elles sont

Paris, Fayard, 2016, 217 p.

Ancien dirigeant du magazine économique *L'Expansion*, du magazine *Psychologies*, auteur de nombreux ouvrages, créateur de Radio Classique, membre de la direction de Human Rights Watch, Jean-Louis Servan-Schreiber appelle dans ce livre à la lucidité. Idée dont il est préférable d'identifier les risques que de les ignorer. Et ce n'est pas aisé car consommer de l'infor-

LES COUPS DE CŒUR DE PAOLO WOODS



John Steinbeck *Des souris et des hommes* ■ LLB 224/6B

John Berger *Un métier idéal: histoire d'un médecin de campagne* ■

Gerald Durrell *Ma famille et autres animaux* ■
My family and other animals, SFE 440

mation, c'est pour beaucoup tuer le temps, et la modernité impose à chacun une vie sans recul. Les flashes d'information ne sont que la mise en équivalence de tout avec n'importe quoi et ne facilitent pas la mise en perspective. La lucidité qu'appelle de ses vœux Servan-Schreiber ne garantit pas de percevoir la réalité mais permet néanmoins de réduire la part de trompe-l'œil. Elle n'est jamais facile à vivre mais aide à éviter les fausses pistes et finalement aide à aimer la vie. Aussi la thèse de l'auteur est-elle que, jeunes, nous sommes imbus de singularité, vieux, on mesure notre banalité: nous naissons très limités

et passons notre vie à essayer d'en pallier les conséquences. Miser sur une notoriété fugitive ou une trace durable serait un péché contre la lucidité. Nous sommes une partie infinitésimale et un passager éphémère d'un grand tout. La vie est comme le wagon d'un train; on y monte seul, on en descend seul, même si pendant le trajet on voyage ensemble. Les autres sont rarement méchants, souvent indifférents, généralement décevants car ils ont fort à faire avec eux-mêmes et se tournent vers nous quand on peut leur rendre service. ■ PA 251

ET ENCORE.....

Marine LANIER, Emmanuelle PAGANO, *Nos feux nous appartiennent*, Poursuite et Editions JB, 2016 ■ BA 818 ▲ Les auteurs seront à la Société de Lecture le 23 novembre.

Amélie NOTHOMB, *Frappe-toi le cœur*, Albin Michel, 2017, 168 p. ■ LHA 11313

Philippe RAHMY, *Allegra, La Table ronde*, 2017, 186 p. ■ 16.2 RAH 3

Alain REY, Fabienne VERDIER, *Polyphonies: formes sensibles du langage et de la peinture*, Albin Michel / Le Robert, 2017, 191 p. ■ BC 848 ▲ Les auteurs seront à la Société de Lecture le 3 novembre.

Benedict WELLS, *La fin de la solitude*, Slatkine&Cie, 2017, 285 p. ■ LHB 1093

GALERIE GRAND-RUE

MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture
1818

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46